

La liturgie - 1^{ère} partie : les origines

Dans son éditorial de septembre, notre curé annonçait que, cette année, « un soin particulier sera porté à la liturgie ». Il n'est peut-être pas inutile de s'interroger sur ce que cela recouvre. L'étymologie grecque désigne, à l'origine à Athènes, une « fonction publique » (littéralement : travail pour l'État) dont le titulaire supportait les dépenses et qui consistait à organiser les chœurs, à équiper les galères, etc. Le sens a évolué vers l'idée de service en général, mais aussi de service envers les dieux. Cette culture grecque du monde romain oriental a influencé les premiers chrétiens qui étaient issus des communautés juives et qui en suivaient les pratiques avant de les adapter puis de s'en affranchir très largement, surtout avec l'accueil des païens. Ainsi ont été définies peu à peu les prières et cérémonies qui traduisaient la nouvelle relation à Dieu après la Résurrection du Christ, en tenant compte de tout son enseignement.

Ajoutons quelques autres remarques étymologiques, reflétant l'évolution de la chrétienté dans le monde romain. Ainsi, « synagogue » et « église » sont d'origine grecque signifiant tous deux, avec une nuance de « convocation » pour le second, un « rassemblement », puis une « assemblée » et enfin le bâtiment associé à cette assemblée. Et encore, le mot « liturgie » n'existe pas en latin ancien au contraire de « religion » et « culte », le premier indiquant d'abord une « attention scrupuleuse » (de manière générale, puis par rapport aux dieux) et le second désignant initialement « l'action de soigner » (d'abord dans les champs, puis les soins matériels ou intellectuels et enfin ceux envers les dieux, avec la même diversification que « culture »).

Par ailleurs, il faut bien souligner que la religion est d'abord une affaire individuelle, rencontre entre une personne et Dieu, mais que son caractère collectif et organisé est important : une fois baptisé, on devient chrétien dans l'Église. Jésus lui-même faisait la distinction, entre, d'un côté, le recueillement de chacun (1), ou le regroupement plus ou moins spontané pour louer Dieu (2) et, de l'autre côté, le rassemblement officiel (3). On pourrait parler de culte informel, seul ou en groupe mais libre, et de culte formel, structuré par la liturgie dont le rôle de service est de codifier les célébrations dans presque tous les détails, spirituels et matériels.

La liturgie recouvre deux domaines : celui des Heures (qu'on appelle encore parfois « le bréviaire ») qui rythme la journée de prière et celui des Sacrements, avec un grand développement pour l'Eucharistie, principalement la messe. C'est ce que nous détaillerons par la suite, sans oublier les « outils » que sont le calendrier, les couleurs et quelques-uns des objets liturgiques.

(1) Mt 6.06 « *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* »

(2) Mt 18.20 « *En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.* »

(3) Par exemple : Mc1.21 « *Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.* »